# Banane : le marché européen en 2006

## Le pire a peut-être été évité

**L'année 2006 était annoncée comme celle de tous les dangers. La modification du volet externe de l'OCM et la fin du système de contingentement des origines dollar au 1er janvier 2006 pouvaient résulter en un déluge de volumes risquant de faire sombrer les cours stade quai et les retours économiques des acteurs du secteur à des niveaux abyssaux. FruiTrop vous propose de dresser un premier bilan, en attendant la publication des chiffres définitifs d'approvisionnement.**

Certes, le prix moyen annuel stade quai affiche un recul très significatif par rapport au millésime d'exception qu'a été 2005 : d'environ 20 % en France et de 18 % en Allemagne. Cependant, il reste supérieur à la moyenne 2002-2003-2004, de 10 % en France et de 8 % en Allemagne.

### Un prix stade quai moyen, qui semble cacher une nette baisse de rentabilité

Doit-on pour autant en déduire que la campagne fut satisfaisante pour les différents acteurs de la filière ? On ne peut répondre à cette question sans faire une analyse précise, car le coût de revient du produit s'est lui nettement renchéri, même pour les origines pour lesquelles la faiblesse du dollar a joué positivement. Le fret maritime et les divers modes de transport ont été grevés par la hausse du pétrole et surtout les droits de douane sont passés de 75 à 176 euros/tonne. De plus, le prix de la matière première elle-même a été très élevé, notamment en Amérique latine en début d'année. Autre motif d'insatisfaction, les volumes commercialisés ont fortement reculé pour certaines origines, notamment pour les productions communautaires. Ainsi, les comptes d'exploitation des opérateurs commerciaux semblent avoir une couleur beaucoup plus grise que ne le laisse penser la relative bonne performance du prix stade quai, d'autant que certains d'entre eux ont aussi perdu la « rente contingentaire ».

### Une progression contenue de l'approvisionnement

Il est encore trop tôt pour pouvoir dresser le bilan définitif de l'approvisionnement du marché communautaire. **FruiTrop** vous proposera prochainement un point détaillé. Néanmoins, les statistiques douanières actuellement disponibles, qui couvrent la période allant de janvier à novembre, et les données compilées par notre observatoire permettent de dégager quelques grandes tendances. Il apparaît que les volumes déchargés ont progressé de manière très substantielle, mais n'ont pas explosé comme le craignaient bon nombre d'opérateurs. On peut estimer que l'approvisionnement global a été supérieur d'environ 6 % à la moyenne triennale, soit d'environ 250 000 à 300 000 t, l'équivalent de la moitié de la consommation annuelle d'un pays comme la France.

La progression la plus nette touche les bananes dollar. Les arrivages enregistreraient une hausse d'environ 10 % par rapport à 2005 et de 7 % par rapport à la moyenne 2003-2005. Vu ces chiffres, on peut d'ailleurs se poser quelques questions quant à la justesse de la nouvelle remise en cause du système par l'Équateur auprès de l'OMC. La progression a été particulièrement nette à partir du printemps, après une période de latence en début d'année. Ce stand-by des mois de janvier à avril s'explique peut-être par une certaine prudence des importateurs face au nouveau système, mais surtout par un déficit vraisemblablement sensible de l'offre globale des pays d'Amérique latine durant cette période (productivité limitée par le froid en Équateur et conséquences des cyclones de l'automne 2005 sur les productions du Honduras et du Guatemala). La progression des apports globaux de banane dollar dans l'UE aurait-elle été plus soutenue si les conditions climatiques avaient été moins chaotiques ?

Cette progression est en partie compensée par un nouveau déficit sensible des productions communautaires. Les expéditions canariennes seraient de l'ordre de 318 000 t, supérieures à celles de 2005, mais toujours en léger recul par rapport à la moyenne triennale. De même, les expéditions des Antilles françaises auraient été d'environ 268 000 t, en retrait de près de 40 000 t par rapport à la moyenne triennale.

L'évolution des volumes en provenance des origines ACP reste une inconnue. Le chiffre douanier, qui fait état d'une forte progression en raison d'une explosion des volumes ivoiriens en novembre, est sujet à caution. Il ne cadre ni avec la perception des opérateurs, ni avec les autres informations disponibles. Ces autres sources laissent à penser que les déchargements ivoiriens ont été similaires à ceux de 2005. Dans ce contexte, les volumes d'ACP Afrique auraient été légèrement supérieurs à la moyenne triennale, le léger déficit camerounais étant plus que compensé par l'entrée en lice du Ghana en mars (environ

20 000 t livrées). Néanmoins, la progression globale ACP devrait être plus substantielle, en raison de volumes assez soutenus des autres pays du groupe. La montée en puissance du Surinam s'est poursuivie, alors que la production est revenue à un niveau plus normal dans certaines îles de la Caraïbe, après un fort déficit en 2005 (Jamaïque, Sainte Lucie, etc.). Cette progression est aussi très liée à la poursuite de la politique de segmentation des distributeurs anglais : le développement des gammes bio et « fair trade », proposées dans bon nombre d'enseignes en vrac ou conditionné, donne un coup d'accélérateur aux importations en provenance de la République dominicaine et des Windwards.

## Des offres spot déstructurantes

C'est connu, de petites causes peuvent parfois avoir de grands effets. Ainsi, les offres spot proposées notamment durant le premier semestre ont joué un rôle déstructurant majeur sur le marché, même si elles ne portaient que sur des quantités assez limitées. Le cas des fruits guatémaltèques est évidemment particulièrement révélateur et vient à l'esprit de tous les opérateurs. Ces marchandises n'ont pu trouver leur place sur des marchés d'Europe du Nord fonctionnant en grande partie par contrat, d'autant qu'elles ne remplissaient pas les conditions de certification EurepGap imposées par les distributeurs allemands depuis le début du mois de janvier. Dans ce contexte, ces fruits ont rapidement constitué une référence de prix basse, utilisée par tous les distributeurs européens comme levier pour obtenir des concessions de prix des opérateurs traditionnels.

L'impact a été tout aussi sensible sur le marché italien. Les prix, généralement légèrement supérieurs à ceux pratiqués dans les autres pays de l'UE grâce à la grande concentration du secteur de l'importation, ont souvent été une référence basse en 2006 suite à l'entrée de fruits spot.

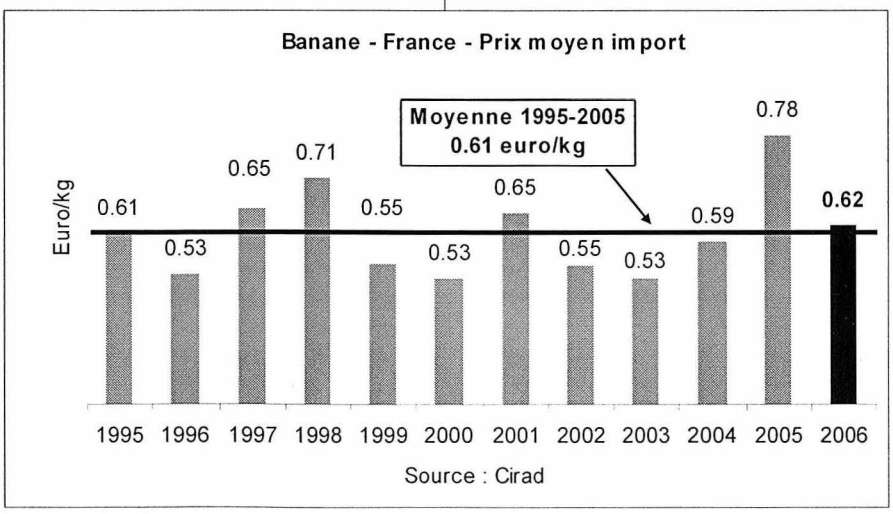
L'épilogue de cette tentative de percée, qui s'est traduite par l'arrêt des opérations dans l'UE après des pertes financières colossales pour l'opérateur, met en évidence les capacités de résistance du marché.

## Un contexte de marché plutôt défavorable

Les prix des principaux fruits concurrençant la banane ont été plutôt agressifs. Le marché de la pomme s'est montré difficile durant le premier semestre. De même, la concurrence des agrumes a aussi été forte, en raison d'une fin de saison 2005-2006 difficile en orange et d'un début de campagne de petits agrumes 2006-2007 très laborieux.

## Mais une météorologie plutôt favorable

Le rôle des conditions climatiques, souvent hors normes cette année 2006, semble avoir été structurant. Un début de printemps frais a vraisemblablement retardé le report de la demande sur les fruits rouges. De même, les températures anormalement douces au printemps et durant l'automne et l'hiver semblent avoir stimulé la consommation, notamment dans les pays du nord de l'UE. En revanche, la canicule de juillet a fait sombrer les ventes de banane à des niveaux rarement atteints. La relation existant entre consommation de banane et météo mériterait d'être approfondie.




## Stabilité des marges de distributeur et remontée des parts de marché des Antilles en France

Les distributeurs français ont souvent fait figure de mauvais élèves en matière de promotion de la banane. Néanmoins, on peut constater cette année une certaine retenue quant aux marges. Elles restent confortables, mais on ne note aucune inflation par rapport à 2005 où le niveau élevé des prix en vert avait incité les distributeurs à la modération. En revanche, les mises en avant sont restées relativement rares. On note à partir de la mi-septembre un changement notable dans la pratique de ces promotions. De véritables poussées de fièvre promotionnelle sont venues rompre toutes les trois à quatre semaines des périodes de calme plat.

La remontée sensible des parts de marché des Antilles à partir de novembre constitue aussi un élément marquant de cette année 2006 dans l'Hexagone. Selon le SNM, le taux de présence des productions françaises est remonté à 37 % en novembre et à 42 % en décembre. C'est la meilleure performance de cette origine à cette période de l'année depuis 2003. Les efforts de promotion semblent porter leurs fruits.

## Des politiques de prix très différentes selon les distributeurs européens

Les distributeurs espagnols ont eux continué de s'en donner à coeur joie en matière de marge. Le différentiel entre le prix de la banane canarienne au stade détail et celui de la catégorie super extra au stade quai a continué d'augmenter pour la quatrième année consécutive (plus de 50 % de progression entre 2002 et 2006 !).

L'évolution de la situation au Royaume-Uni est plus inattendue. Le prix détail moyen annuel est resté au niveau de celui de 2005, malgré la forte baisse des cours au stade quai. En poussant l'analyse, on observe clairement qu'après un premier semestre de prix plancher, les cours sont revenus au niveau élevé de la fin

2005. La course au prix bas ne serait-elle plus de mise outre-manche ? Les efforts faits en matière de segmentation (pas moins de sept références de banane dans certaines enseignes) ont peut-être un effet de revalorisation global de la gamme. Encore une autre piste de réflexion intéressante à creuser.

## Deux maîtres-mots : promotion et segmentation

Cette campagne 2006, redoutée par tous, comporte finalement quelques éléments à inscrire à l'actif du bilan. L'approvisionnement n'a pas explosé et le prix au stade quai a conservé un niveau moyen. De plus, le marché a montré une certaine capacité de résistance face aux offres spot.

Néanmoins, la vigilance doit rester de mise. Le niveau moyen du prix au stade quai n'est pas synonyme de rentabilité économique pour les différents acteurs du secteur, car les composantes du coût de revient ont changé. De plus, il faut souligner que la progression mesurée de l'offre sur le marché communautaire est en grande partie liée à des facteurs conjoncturels tels que pertes de production en Amérique latine et aux Canaries, et productivité limitée par le froid en Équateur. Ainsi, les actions de promotion de la consommation doivent rester une priorité. La tendance à la progression des volumes semble inéluctable, car le marché européen reste le plus attractif du monde. Parallèlement, les efforts en matière de segmentation doivent aussi se poursuivre. Le marché du Royaume-Uni reste exemplaire en ce domaine. Cette différentiation est vraisemblablement une condition de survie pour les productions écologiquement ou éthiquement responsables au coût de revient plus élevé ■

**Eric Imbert**, Cirad
eric.imbert@cirad.fr

## OCM Banane : monitoring

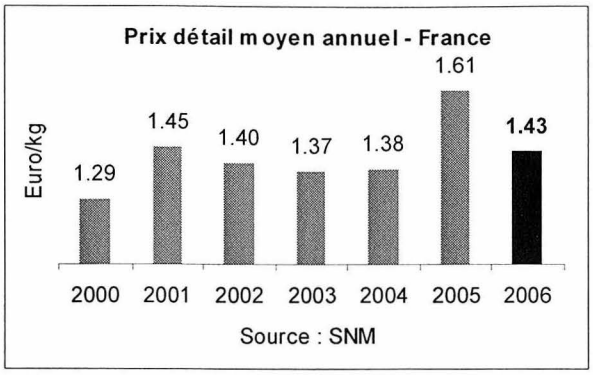
Les mois passent et chaque remise à jour des statistiques d'importations européennes confirme le constat fait depuis des mois : l'approvisionnement augmente mois après mois. Depuis mai 2006, entre 40 000 et 60 000 t de banane d'importation (hors production communautaire) sont commercialisées dans l'UE-25 chaque mois. Les importations hors ACP font la course en tête : + 277 000 t sur la période, soit un taux de croissance de 12 %. Il n'y a guère que l'Equateur à marquer le pas, avec - 29 000 t, mais il se rattrape sur les Etats-Unis où il affiche une progression de 92 000 t pour la même période. C'est le Costa Rica qui remporte la palme avec + 172 000 t. Côté ACP, la croissance est même plus forte en pourcentage : + 20 % avec 139 000 t. Le retour en production des Windwards, les développements au Ghana et au Surinam et la vitalité du secteur en République dominicaine expliquent cette progression. La Côte d'Ivoire affiche de même de jolies performances (+ 44 000 t), les plus fortes du groupe ACP. Il s'agit ici du rattrapage de son potentiel après une année 2005 difficile. Certains aussi mettent en doute la véracité de ces chiffres, notamment pour le mois de novembre qui voit ses volumes passer de 18 000 tonnes en moyenne depuis le début de l'année à plus de 30 000 tonnes. En résumé, il devient de plus en plus difficile aux tenants d'une action contre l'UE devant les instances de l'OMC (Équateur, Colombie, etc.) de montrer que son nouveau régime d'importation contraint fortement son approvisionnement. La Commission européenne souhaitait qu'on juge son nouveau régime sur des faits, évitant ainsi les procès d'intention. Il faut reconnaître que la stratégie de la Commission n'est pas, pour l'instant, prise en défaut.

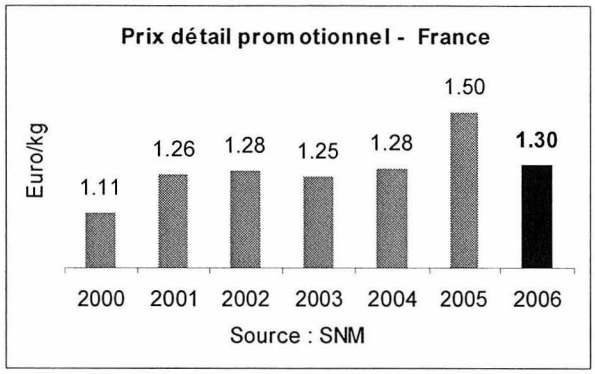
**Banane — UE-25 — Importations**

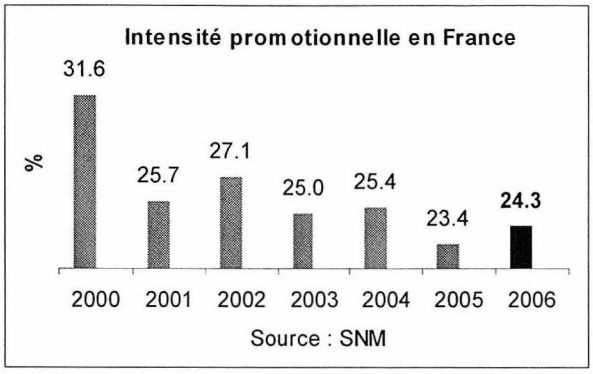
| | Janvier à novembre (provisoire) - En tonnes | | | | | Variation 2006 par rapport à... | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | En tonnes | | En % | |
| | 2003 * | 2004 * | 2005 * | 2006 * | Moy. 03-05 | 2005 | Moy. 03-05 | 2005 | Moy. 03-05 |
| **Total, dont** | **3 638 621** | **3 553 718** | **3 461 670** | **3 877 005** | **3 551 336** | + 415 334 | + 325 668 | + 12 | + 9 |
| **NPF, dont** | **2 905 350** | **2 827 354** | **2 757 223** | **3 033 766** | **2 829 975** | + 276 543 | + 203 791 | + 10 | + 7 |
| Equateur | 1 010 456 | 915 664 | 983 896 | 954 524 | **970 005** | - 29 372 | - 15 482 | - 3 | - 2 |
| Colombie | 728 198 | 689 899 | 818 717 | 875 005 | **745 605** | + 56 288 | + 129 400 | + 7 | + 17 |
| Costa Rica | 734 364 | 781 375 | 580 446 | 752 943 | **698 728** | + 172 497 | + 54 214 | + 30 | + 8 |
| Panama | 348 249 | 335 875 | 264 259 | 284 588 | **316 128** | + 20 330 | - 31 539 | + 8 | - 10 |
| Brésil | 44 260 | 47 103 | 57 821 | 89 116 | **49 728** | + 31 295 | + 39 388 | + 54 | + 79 |
| Guatemala | 1 838 | 2 153 | 3 010 | 27 347 | **2 334** | + 24 337 | + 25 013 | + 809 | > 1 000 |
| Pérou | 5 411 | 8 985 | 10 388 | 20 434 | **8 261** | + 10 046 | + 12 173 | + 97 | + 147 |
| Honduras | 17 422 | 16 277 | 19 274 | 15 247 | **17 658** | - 4 027 | - 2 411 | - 21 | - 14 |
| Venezuela | 10 744 | 20 299 | 16 121 | 13 510 | **15 721** | - 2 611 | - 2 211 | - 16 | - 14 |
| Mexique | 592 | 6 350 | 2 564 | 948 | **3 169** | - 1 616 | - 2 220 | - 63 | - 70 |
| **ACP, dont** | **733 271** | **726 365** | **704 448** | **843 239** | **721 361** | + 138 791 | + 121 878 | + 20 | + 17 |
| **ACP, Afrique** | **463 276** | **437 333** | **406 089** | **476 887** | **435 566** | + 70 799 | + 41 321 | + 17 | + 9 |
| **ACP, Autres** | **269 995** | **289 031** | **298 359** | **366 351** | **285 795** | + 67 992 | + 80 556 | + 23 | + 28 |
| Cameroun | 271 808 | 241 677 | 232 917 | 242 498 | **248 801** | + 9 581 | - 6 302 | + 4 | - 3 |
| Côte d'Ivoire | 190 500 | 194 037 | 169 037 | 212 961 | **184 525** | + 43 924 | + 28 436 | + 26 | + 15 |
| Rép. dom. | 104 700 | 93 397 | 134 230 | 165 240 | **110 776** | + 31 010 | + 54 464 | + 23 | + 49 |
| Belize | 67 228 | 75 780 | 69 041 | 68 744 | **70 683** | - 297 | - 1 939 | 0 | - 3 |
| Surinam | 0 | 16 435 | 31 911 | 40 915 | **16 115** | + 9 004 | + 16 742 | + 28 | + 69 |
| Ste Lucie | 30 431 | 40 291 | 26 563 | 33 469 | **32 428** | + 6 906 | + 1 041 | + 26 | + 3 |
| Jamaïque | 37 624 | 28 660 | 9 832 | 29 495 | **25 372** | + 19 663 | + 4 123 | + 200 | + 16 |
| Ghana | 819 | 1 508 | 3 698 | 21 296 | **2 008** | + 17 598 | + 19 288 | + 476 | + 960 |
| St Vincent | 19 197 | 22 845 | 14 648 | 16 018 | **18 896** | + 1 370 | - 2 879 | + 9 | - 15 |
| Dominique | 9 739 | 11 218 | 12 134 | 12 471 | **11 030** | + 337 | + 1 440 | + 3 | + 13 |

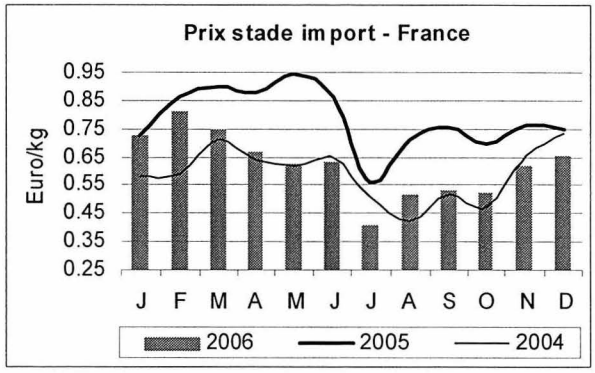
Source : Eurostat / Note : NPF, Nation la Plus Favorisée (MFN en anglais) - Septembre 2006 données partielles / 2003 & 2004 pour les NEM : code douanier HS4 : 0803 - Bananes, incluant plantains, frais ou secs / 2003 & 2004 pour UE-15 : code douanier 08030019 / 2005 & 2006 pour UE-25 : code douanier 08030019

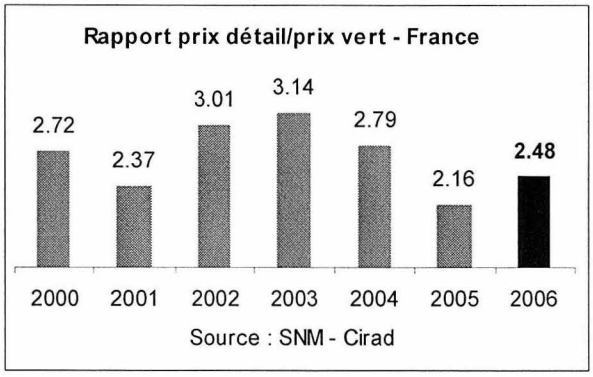
## Marché français de la banane — Indicateurs

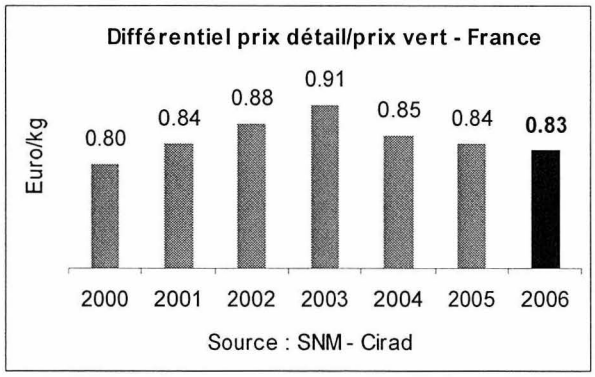


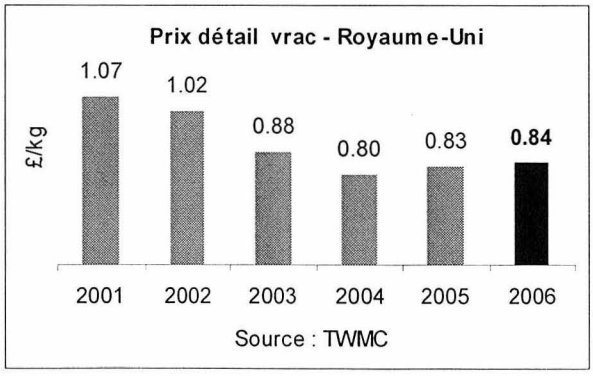
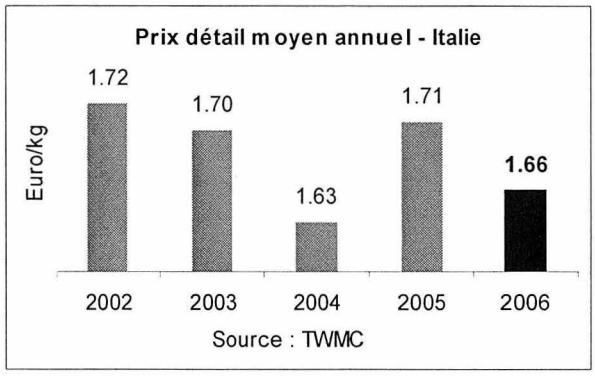
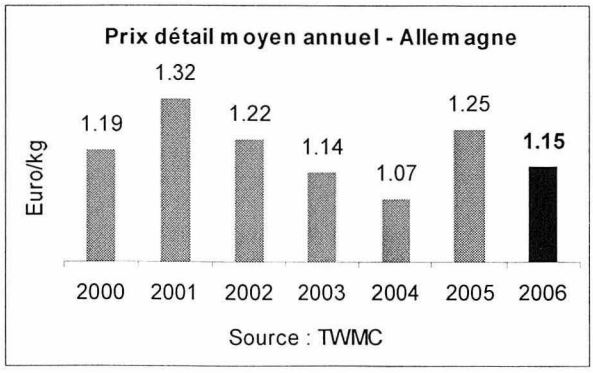
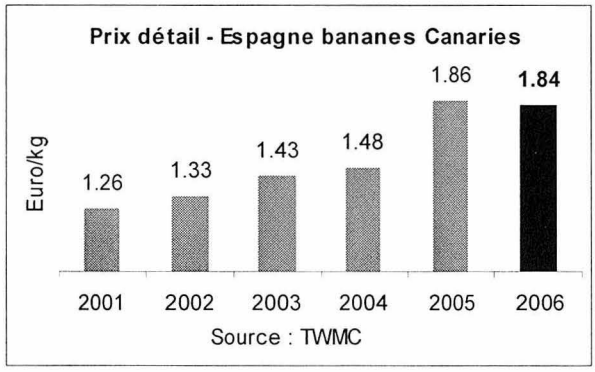




## Prix détail en Europe